



De l'intuition et des contes de fées

Monique Samson

Volume 43, Number 3, 1994

Intervention individualisée et empowerment

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/706670ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/706670ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Samson, M. (1994). De l'intuition et des contes de fées. *Service social*, 43(3), 95–105. <https://doi.org/10.7202/706670ar>

Article abstract

This article describes the use of the metaphor and the fairy tales in the daily social service casework. Through the use of fairy tales, the therapist is in contact with the subconscious process of the individual. Indeed, the individual who is asked to choose a story projects his or her internal conflict. At the same time, the chosen story delivers the possibilities an individual has to solve that conflict. Then, the therapist writes a new story, close to the fairy tale, applying the lesson on how to resolve the conflict. This new metaphor stands midway between the fairy tale and the repeated painful experience of the individual.

De l'intuition et des contes de fées

Monique SAMSON

*Travailleuse sociale et chercheuse
Unité de médecine familiale
Centre hospitalier de l'Université Laval*

Ce dont il s'agit c'est de retrouver en nous l'usage de l'entendement intuitif perdu, obnubilé par la prolifération malade du seul entendement intellectuel.

Jean Lerède, *Les troupeaux de l'aurore*

En travail social, dans le réseau de la santé et des services sociaux, nous accueillons des êtres que notre société nous oblige à définir comme « déviants » : ceux et celles qui sont incapables d'assurer leur bien-être ; ceux et celles qui sont en marge de la production économique ; ceux et celles qui ne peuvent subir la surcharge de travail ; ceux et celles qui sont exclus de nos institutions ; ceux et celles qui sont incapables de se maintenir en santé physique ou mentale et bien d'autres. Deux types de questions se posent alors : est-ce que le problème présenté relève d'un problème du milieu – une surcharge de travail – ? ou de l'individu – la manière personnelle peu variée d'appréhender l'univers qui rend inefficace son action ? Généralement,

il y a des deux. En découle une activité thérapeutique qui vise les deux aspects du problème. Ainsi, bien qu'au départ la plainte des clients porte sur la perte de la maîtrise d'une partie de leur vie qui est souvent attribuée à des facteurs externes, cette plainte est aussi entendue en besoin de stimulation des forces internes aliénées. Car, sans elles, les contraintes extérieures ne peuvent être transformées en possibilité de négociation entre le soi et le monde environnant.

Pour rejoindre ces forces aliénées, il m'a donc semblé nécessaire d'élargir mon propre champ perceptuel en prenant une distance telle du contexte de la demande qu'il me soit permis de lire à la fois les enjeux sociaux en cause et le potentiel inné de la personne qui ne peut s'y développer. Les contes de fées m'ont offert cette distance. Dans ce texte, tout en livrant mon mode d'intervention à l'aide du conte de fées, je partagerai ma conception du travail social. Mais avant, il faut brièvement ramener l'évolution de notre société à l'avant-scène, car c'est de cela qu'il est question dans les contes de fées.

LA VALEUR DES CONTES DE FÉES

Il n'y a pas si longtemps, jusqu'au XVII^e siècle, les contes de fées étaient destinés à la formation et à la socialisation des adultes (Von Franz, 1991). Ce savoir dictait aux humains comment voyager dans la réalité terrestre – le savoir faire un bon usage de l'énergie vitale lorsqu'il s'agit d'utiliser ou même de transformer le soutien de l'environnement aux fins des processus évolutifs de ce que la personne est profondément. Mais ce « savoir-sujet » contenu dans les mythes et les contes s'est effacé au profit du courant rationnel cartésien. Depuis s'est édifié le doute scientifique qui reçoit le réel comme une entité, un objet, et va jusqu'à nier la valeur du mode de connaissance intuitif : par-delà les apparences, ne sont vraies que les réalités prouvées scientifiquement. Le découpage du réel en parties séparées du tout a pour conséquence d'accumuler dans la conscience individuelle un « savoir-objet » qui influe sur les conduites humaines. C'est ainsi que l'environnement n'en finit plus d'être pillé et morcelé ; il ne se saisit plus en un tout cohérent.

En effet, ces nouvelles connaissances dites objectives sont exploitées par un petit nombre de propriétaires et se calculent en pièces d'or. De façon pernicieuse, le rapport du sujet à son environnement s'est réduit au rapport de productivité économique. En conséquence le sujet humain, s'il ne prend pas garde, devient l'esclave de son « veau d'or », sa création. En se « désâmant » dans les

compétitions, les charges sociales, les horaires et les tâches, le sujet, tout en se vidant de sa substance, contribue à vider l'univers de la sienne. Qu'on songe aux poules pondeuses qui ne savent plus qu'elles ont déjà été des poules heureuses picorant dans les champs ; au déboisement de la forêt vierge, poumon de la terre ; à la pollution. Bientôt, les femmes seront la cible de valeurs tellement réduites qu'on leur fera miroiter les avantages rationnels d'éliminer leurs menstruations parce qu'on a déjà perdu le sens réel de ce cycle qui est plus que la capacité de procréer. Dès à présent, des nomenclatures médicales traitent du syndrome prémenstruel comme d'une maladie. Fort à propos, Omar Aktouf (1987), inspiré des métaphysiciens, rappelle que le seul lieu de signification de l'humain est son acte en tant que maître d'œuvre et non en tant que labeur dominé et exploité.

Ainsi obnubilée, notre conscience s'oppose à l'inné. Konrad Lorenz (1973) définit les capacités innées de l'être comme étant des mécanismes internes de dédressage qui travaillent à la conservation de l'espèce. Leur mission est d'assurer le contrepoids aux promesses sociales de bonheur qui pourraient entraîner l'organisme à s'exposer à des dangers sans proportion avec le gain espéré. Bien que ces forces innées soient mises en échec par les forces sociales en cause, l'individu peut les utiliser ou non par le jeu de ses deux hémisphères cérébraux spécialisés. L'un traduit le monde extérieur à lui en messages simples et socialement acceptés. L'autre traduit en sensations agréables et désagréables le degré de cohérence entre le soi et l'environnement. La collaboration de ces deux modes perceptuels différenciés – le premier étant linéaire et cartésien, le second (lieu des fondements des attitudes humaines face à la vie) étant analogique, faiseur d'ensemble – forme la pensée réflexive. Celle-ci permet à l'humain, à partir de l'expérience cumulée, de se distancier de l'environnement en vue de choisir subjectivement la conduite qui offre le plus grand bien au meilleur coût. En d'autres termes, cette réflexion éloigne le sujet de l'arbre, lui permet de percevoir l'ensemble de la forêt, le laissant déterminer son chemin.

À l'opposé, la rupture de la communication entre ces deux modes perceptuels élimine la capacité de discrimination par rapport aux stimulations venant du monde extérieur. S'installent alors l'égarement, le désarroi, l'anxiété sous toutes ses formes. La personne ainsi secouée dans son corps s'écrie : « Mon corps est abîmé, il ne répond plus aux commandes. Libérez-moi de ces messages angoissants pour que je puisse continuer à réagir comme avant aux contraintes extérieures ! » Elle consulte alors pour mettre fin à la bataille symétrique entre son corps et son esprit.

DES CONNEXIONS À RÉTABLIR

Devant cette rupture, le récit merveilleux introduit une lecture en profondeur et offre une solution au fait que plusieurs de ces personnes ont plus ou moins perdu contact avec leur rythme intérieur, leur processus psychique, ce qui fait d'eux bien souvent les artisans de leur autodestruction. À cet égard, l'intérêt pour les contes s'est ravivé dans les deux derniers tiers de notre siècle : ils font l'objet d'études scientifiques, littéraires et d'approches psychologiques. Notamment, Carl Jung, Marie-Louise Von Franz, Milton Erickson, Frederick Perls, Bruno Bettelheim, Eric Berne, Jean Lerède, Richard Bandler et John Grinder se sont intéressés à trouver les voies qui rejoignent les forces psychiques aliénées. Ces auteurs utilisent le langage du rêve, des contes, des mythes, de l'hypnose et de la métaphore, dans le but de modifier les perceptions de l'être social. Pour ma part, en raison des archétypes qu'ils contiennent, j'estime que les contes de fées dévoilent de façon personnalisée l'organisation psychique d'un individu. En effet, C. Jung attribue aux archétypes la contrepartie psychologique de ce que l'on nomme instinct chez l'animal. Ce sont des dispositions communes à tous qui se manifestent d'une façon ou d'une autre en chaque être humain, précise M.-L. Von Franz (1991). Par ailleurs, les contes m'instruisent sur les possibilités que recèle le psychisme pour transformer l'apparente hostilité du monde en milieu riche de possibilités.

En particulier, E. Berne, concepteur de l'analyse transactionnelle, a établi le lien entre le contenu des scénarios des contes de fées et les programmations sociales actuelles qui mettent en échec les possibilités de dédressage venant des processus psychiques. De là, je me suis attardée aux énigmes des contes dont il n'était pas fait mention dans les travaux de Berne. Les contes posent le problème créé par des événements extérieurs. Un problème de taille, voire impossible à résoudre, devient la mission du héros ou de l'héroïne. La situation est exprimée en termes linéaires de causalité. Ensuite, le conte présente une quête pour trouver la solution au problème. Cette quête contient un message énigmatique qui dirige la résolution du conflit, et ce message est caché pour nous aujourd'hui, puisque la façon d'appliquer la solution dans le conte n'est pas dictée sur le mode de la logique cartésienne. Puis la finale, toujours la même, résout le problème et renoue le principe féminin et masculin dans la personne. À cette seule condition, l'humain peut faire un bon usage de son énergie vitale dans sa vie adulte.

En somme, le conte de fées s'adresse aux deux modes de perception des hémisphères cérébraux. D'une part, la première partie du conte,

celle qui précède l'apparition des aspects magiques, s'adresse à la logique consciente telle qu'elle est décrite par Berne. Car ces récits merveilleux s'ancrent autour des interdictions d'accès aux ressources psychiques qui proviennent des valeurs sociales. Les interdits sont demeurés constants au fil des siècles. D'autre part, la partie magique s'adresse à la logique émotionnelle – les processus intégrateurs du psychisme – et lui indique la manière de démonter l'interdit. Dès lors, on comprend que le héros ou l'héroïne du conte reçoit les directives sociales, puis, pour accéder à l'état adulte, passe dans une énigme, la phase initiatique, où tout est mis en œuvre pour retrouver son sens inné de la vie. Encore aujourd'hui, comme l'a bien démontré Berne, de la naissance à l'âge adulte tout contribue à l'assimilation du contexte de vie du milieu d'accueil. Mais à l'âge adulte il n'y a plus d'initiation pour retrouver le sens inné de la personne. Le conte, par l'autorisation à ne plus taire sa légitimité, fournit cette initiation à la vie adulte.

LES ÉTAPES DE L'INTERVENTION

Dès les débuts de ma pratique en 1972, je me suis souciée d'obtenir des effets thérapeutiques à court terme. Mon procédé habituel consiste à entendre ce que l'adulte se croit incapable de faire et à déterminer ce qu'il ou ce qu'elle veut être capable de faire. Après nous être engagés dans une démarche réalisable à court terme, nous amorçons le travail de la façon suivante: d'abord telle une pédagogue, je livre l'information nécessaire, qui parfois suffit pour que la personne corrige les comportements qui l'ont conduite à l'inefficacité. Prenons par exemple les deux types d'erreurs courants. D'un côté, Zénon fait l'erreur de logique que ceci cause cela. Aussi explique-t-il ses échecs à faire un bon usage de son énergie par l'abandon de sa mère quand il n'avait que quatre ans. Il a oublié qu'il a survécu à cet événement et qu'il est devenu un adulte compétent capable de faire autre chose que de continuer à s'abandonner. D'un autre côté, Antille fait une erreur de contexte: personne dévote, elle imagine qu'en adoptant un comportement humble avec les humains cela lui méritera la bienveillance nécessaire de son entourage et au bout du compte lui assurera une vie sans problèmes. Mais l'entourage perçoit l'attitude effacée et soumise d'Antille comme les manifestations d'une personne sans caractère et n'ayant pas d'exigence. De fait, Antille souffre d'attendre que l'on devine ses besoins. Donc, du seul fait de la clarification de ces erreurs s'amorce parfois le changement désiré.

Ensuite, je me laisse guider par le client ou la cliente pour choisir l'approche thérapeutique interactive qui me semble la plus appropriée pour cette personne, afin qu'elle se dirige de façon efficace vers son but : par la confrontation, par la métaphore, par des techniques de P.N.L., par l'intervention stratégique, etc. Finalement, lorsque l'accès aux ressources internes demeure bloqué, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de généralisation des apprentissages, ce signal me pousse à recourir au conte de fées. Nous devons consulter la partie sage de la personne, celle qui sait ce que la partie rationnelle ne sait pas. L'énigme doit être résolue par une autre énigme et le conte de fées devient notre guide. La méthode consiste en des étapes précises (Samson, 1985) :

- *La directive*: lire les contes de Grimm et se laisser tenter par l'un d'eux. Nous travaillons seulement avec les contes de Grimm en raison de leur valeur reconnue comme étant les plus pures transcriptions des contes oraux.
- *Le résumé oral*, par le client, du conte choisi. Après ce résumé, je demande ce qui a motivé ce choix. Cette information me révèle un aspect dont la personne est consciente. Par exemple, une cliente fut attirée par un attribut du héros qui d'abord était négatif, et qui s'est ensuite révélé un trait qui a facilité la résolution du problème.
- *Le décodage du conte* – c'est la partie personnelle du professionnel. Nous utilisons la grille de l'analyse transactionnelle pour classer les informations, phrase par phrase, selon les attributs des états du moi (Parent, Adulte, Enfant). Je retrace la métamorphose que la résolution du conflit apporte à l'organisation des états du moi et qui donne accès à l'autonomie :
 - *la mise en place du scénario* ;
 - *l'acquiescement au scénario : soit par soumission ou par révolte* ;
 - *le passage caché ou l'énigme : le parcours, les rencontres* ;
 - *l'exorcisme ou la reprise de pouvoir de l'adulte : la distanciation soi - environnement.*
- *La construction d'une histoire différente*, mais qui correspond à la structure du conte. J'y reprends la mise en place du scénario dans la vie réelle, je continue par l'acquiescement et j'inclus la reprise de pouvoir d'une façon métaphorique.
- *La remise au client de la formulation écrite de la métaphore*: tout en suivant une structure cartésienne, l'application de l'enseignement du conte est reconnaissable par la personne à un

niveau sous-conscient. Le client lit la métaphore seul, au retour à son domicile.

La visite suivante a lieu un mois plus tard. Ce délai fournit au client et au consultant la distance nécessaire pour faire le point. Même après quinze ans d'utilisation du conte de fées, mes métaphores construites n'ont pas toujours la puissance requise. Alors, s'il y a lieu de faire un court suivi, nous maintenons le cap sur les orientations données par le conte en utilisant les techniques habituelles.

Jusqu'à présent, les clients qui ont bénéficié du mode d'approche avec les contes de fées redeviennent sensibles au langage du corps, partant, ils apprennent à découvrir leurs certitudes intérieures. En conséquence, ces clients n'attendent plus totalement du monde extérieur une validation de ce qu'ils sont, ni de leur direction. En perdant l'habitude d'utiliser le cerveau des autres, ces clients se libèrent d'un terrible esclavage qui rendait leur intérieur désertique. Peu à peu, à leur propre rythme et à leur propre façon, tout en développant leurs certitudes sur eux-mêmes, ils peuvent séparer l'ivraie du bon grain dans leur contexte de vie. Plus encore, s'accroît la tolérance à l'incertitude, à l'inconnu, car il est permis d'ignorer aujourd'hui ce qui sera connu demain. Toutefois, pour que ce mode de connaissance fonctionne bien, il faut reconnaître son rythme biologique et le respecter en adoptant une hygiène de vie. Sans cela, les mécanismes internes se dérèglent, comme le démontrent les expériences sur les animaux en laboratoire.

LES MÉCANISMES DE L'INTERVENTION : UNE MÉTAPHORE

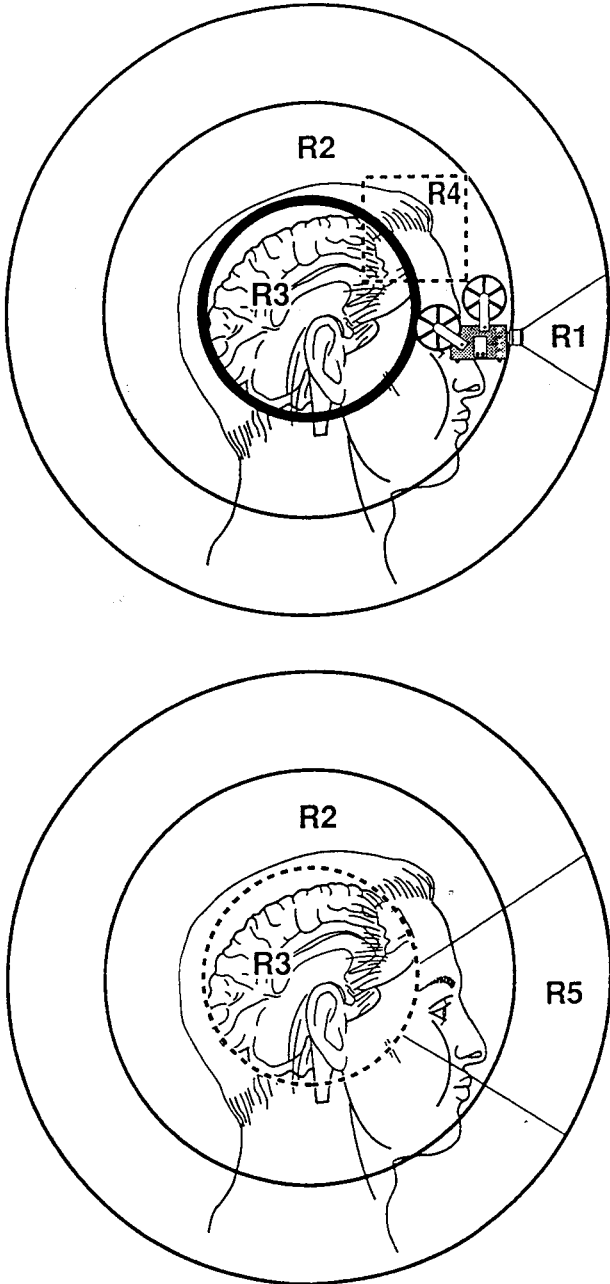
Précisons que les contes de fées, vivants dans leur langage, se présentent comme des œuvres aux multiples interprétations, aux sens multiples. Cependant, lorsque je demande à l'adulte en difficulté de se choisir un conte de fées, il y reconnaît sans le savoir des éléments de sa propre histoire. Ce conte prend alors un sens particulier lorsqu'il est en rapport avec la connaissance du récit du client. Partant, nous sommes en mode intuitif : la connaissance par l'analogie. Une analogie verbale est une métaphore où sont comparées par ressemblance des choses reconnues comme non identiques. Ce procédé de « bisociation » introduit de la nouveauté qui permet de saisir une situation dans un contexte nouveau. À ce propos, R.M. Brown (1977) nous dit que grâce à la métaphore nous réussissons à intégrer des phénomènes et des points de vue divers sans en détruire les différences. Leur utilisation nous rend accessibles des contenus

ardus, des inconnus difficiles à aborder. Simplifions par l'exemple de la vie concrète de Gloria qui, à son insu, avance dans la vie à reculons. Elle a donc le dos tourné au futur. Dès lors, nous savons qu'à toute question orientée vers l'avenir, celle-ci répondra par je ne veux plus... et Gloria présentera ce qu'elle voit devant elle. Son passé. Je lui propose de s'asseoir au volant de sa voiture et d'avancer en regardant dans le rétroviseur. Cela produit une réaction : « c'est impossible ! » Instantanément Gloria prend conscience de l'inefficacité de son mode de réflexion.

Dès lors que l'on conçoit que l'expérience de la réalité appartient de façon unique à chaque individu, on peut affirmer que la réalité peut être lue en tant que métaphore. L'illustration de la figure 1 aidera à suivre le raisonnement. En effet, le système perceptuel interne privilégie certains éléments de la réalité plus que d'autres. Il s'agit de la bande perceptuelle de la réalité 1 : l'expérience. De même, on peut entendre l'expérience décrite par un client ou une cliente comme une métaphore, un construit de la pensée qui n'a retenu que les éléments significatifs de l'expérience, un genre de résumé qui s'intègre à son processus mental habituel. C'est la réalité 2. La personne se choisit un conte dans lequel elle projette des éléments de son processus interne. Nous avons la réalité 3. Ensuite, je décède le conte et j'écris une nouvelle métaphore qui restitue dans un dialogue interne, à mi-chemin l'une de l'autre, la réalité que je perçois du client et la stratégie de solution livrée dans le conte. La métaphore relie donc les réalités 2 et 3, tout en y laissant la place pour qu'il y ait intégration du contexte du conte au contexte de la réalité 1. Car le client peut relire à loisir en alternance le conte et la métaphore, recevant de façon sous-consciente ce qu'il a à tirer des enseignements du conte. C'est la réalité 4. Ensuite une nouvelle réalité, la réalité 5, représente le nouvel agir dans le contexte social de la personne. La bande de la réalité 1 s'est alors modifiée, car la personne a accompli un déplacement perceptuel. Sous ce rapport, je m'appuie sur la croyance aux capacités personnelles des individus pour que s'installe une nouvelle réorganisation dans la personne. On peut comparer ce phénomène au processus de digestion alimentaire. Si une pomme est ingérée, même si on ne peut voir la trajectoire et les transformations qu'elle subit depuis la mastication jusqu'à l'élimination, il y a une CERTITUDE que le corps a accompli son processus à son propre rythme, à sa manière. De même, de façon douce et harmonieuse la personne reprend le contrôle de sa destinée.

Ainsi, la situation présentée comme problème et sur laquelle porte le blâme indique habituellement qu'il est temps de grandir,

Figure 1



d'effectuer une mue perceptuelle, soit un changement de peau à l'instar du reptile. Mais la lecture initiale de la situation empêchait ce changement. La nouvelle lecture, qui intègre les forces des deux hémisphères, développe une manière responsable de faire face à l'inconnu. À cet égard on peut affirmer que le conte indique à la personne sa manière naturelle de s'ouvrir au monde. Peu importe l'univers qui l'entoure. Par exemple, à cause d'un mauvais climat de travail provenant d'une attitude abusive d'un gestionnaire, tour à tour les membres du personnel tombent malades. La personne qui consulte le fera parce qu'elle doit réintégrer ce milieu pour gagner sa vie. Elle se sent incapable de le faire sans tomber de nouveau malade. Je constate que le milieu est à corriger, mais je n'ai pas de pouvoir immédiat d'action sur lui. Cependant, je sais que la manière qu'a ce client d'appréhender la réalité le rend encore plus vulnérable aux messages empoisonnés. Comme si l'individu, muni d'une caméra, sélectionnait ces messages et leur accordait ainsi un poids superflu. Tout en étudiant minutieusement les brèches par où entrent les messages d'agression pour y placer des boucliers, il nous faut créer la distance entre le contexte du travail et les qualités personnelles de la personne. Ensuite, celle-ci pourra, à la dose appropriée, se servir de l'environnement pour maîtriser l'un ou l'autre point de vulnérabilité intérieure que son expérience a mise au jour. Cet apprentissage sera utile dans toutes les sphères d'activité, d'où la généralisation. Il s'agit de l'apprentissage de l'utilisation de l'intuition.

L'intuition, nous dit le *Petit Robert*, est une forme de connaissance immédiate qui ne recourt pas au raisonnement. C'est aussi un sentiment plus ou moins précis de ce qu'on ne peut vérifier, ou de ce qui n'existe pas encore. Ce mode de connaissance se réalise à partir d'une foule de perceptions sensorielles subtiles de la réalité qui échappe à l'attention consciente. De plus, ce sont les forces psychiques qui structurent les connaissances intuitives, qui assimilent les connaissances rationnelles selon un mode analogique. C'est ainsi que nous réalisons souvent que nous savons sans savoir comment nous savons. Aujourd'hui, à défaut des guides d'autrefois qu'étaient les conteurs, nous ne savons plus utiliser de façon précise ce mode de connaissance. *A fortiori*, nous avons perdu l'habitude de faire confiance à notre intuition, source de créativité.

En terminant, soulignons que la découverte des contes de fées dans leur sens originel offre une nouvelle dimension au processus thérapeutique. Le client et le consultant découvrent plus que ce qui est dit ou entendu du problème à résoudre. De là s'est consolidée ma confiance dans les capacités humaines innées. Car l'une de mes

préoccupations a été de ne pas nuire à l'équilibre parfois plus précaire que ne le laissent voir certains clients. Comprenant mieux l'organisation psychique, j'en suis venue à la même conclusion que celle décrite par M.-L. Von Franz : « On aidera le fol idéaliste qui se laisse duper par tout le monde et tombe dans tous les pièges, non par de la pitié, mais en le conduisant vers son ombre. » Ainsi démasquées, les difficultés réelles peuvent trouver leur solution dans un traitement approprié.

Je mesure mon pouvoir d'action à ma capacité de recréer la distance entre le psychologique et le social en stimulant les ressources psychiques. Par la métaphore, nous accédons à la perspective, à un autre point de vue. Nous maximisons alors le rôle du sujet participant aux jeux de société, tout en le désinvestissant du rôle d'objet des enjeux de société. Cela redonne un pouvoir de négociation sur les différences entre le soi et le monde environnant. De ce rapport, les experts en négociation Fisher et Ury (1982) concluent : « Si l'on devait résumer l'art d'exploiter les différences en une seule phrase, nous pourrions dire : chercher les points qui procurent de grands bénéfices à l'un sans coûter cher à l'autre et vice versa. » Cela dit, si l'on reprend l'exemple de la violence au travail, non seulement est-il du ressort du travailleur social de faire ce travail thérapeutique, mais encore, témoin des abus institutionnels, doit-il trouver des voies qui feront écho pour dénoncer les attitudes de violence. Le fait d'attirer l'attention du milieu sur ce point favorise la mise en place des correctifs. Cette partie du travail social est essentielle et devra être approfondie davantage.

Références bibliographiques

- AKTOUF, Omar (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, chap. 14.
- BROWN, R.M. (1977). « Métaphore et méthode : de la logique et de la découverte en sociologie », *Cahier int. de sociologie*, vol. LXII, p. 63.
- FISHER et URY (1982). *Comment réussir une négociation*. Paris : Éd. du Seuil.
- LORENZ, Konrad (1973). *Les huit péchés capitaux de notre civilisation*. Paris : Flammarion.
- SAMSON, Monique (1983). Essai de maîtrise : *le Conte de fée et la métaphore, un moyen thérapeutique*. Sainte-Foy : Université Laval.
- SAMSON, Monique (1985). *Les contes de fées et les fantômes de la vie*. CSSQ.
- VON FRANZ, Marie-Louise (1991). *La femme dans les contes de fées*. Paris : Albin Michel.